

Quelques textes de Chiara Lubich (Éditions Nouvelle Cité) pour approfondir la Parole de vie de décembre 2012

« A ceux qui l'ont reçu, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu. » (Jean 1, 12)

POINTS A SOULIGNER

- En nous sauvant par sa mort, Jésus nous a faits enfants de Dieu. Nous sommes devenus ses frères et ses sœurs.

- Cette entrée dans la famille de Dieu est donnée « à ceux qui l'ont reçu », c'est-à-dire à ceux qui accueillent Jésus dans la foi et dans le commandement de l'amour.

- Accueillir Jésus revient à le reconnaître dans chaque prochain, voyant la personne du Christ en chacun d'eux. L'accueillir dans cet esprit crée une réciprocité d'amour entre nous et le Père qui nous fait connaître la vie même de la Trinité, reliant le Fils au Père dans l'Esprit.

- Dans le « Notre Père », Jésus s'adressait à Dieu comme à un père, sur un ton de confiance et d'amour infinis. Mais par sa mort, il nous a donné la même relation au Père que la sienne.

Extrait de « Pensée et Spiritualité » :

- Si ton œil est simple, p. 125 :

Vois Jésus en chaque prochain rencontré. Si ton œil est simple, c'est Dieu qui regarde à travers toi. Or Dieu est amour et l'amour désire unir en faisant la conquête des autres.

Combien ne voient les êtres et les choses que pour les posséder ! Leur regard est égoïsme et envie, et, de toute façon, péché. (...)

A l'image de Dieu, l'âme est amour. Si l'amour se replie sur lui-même, il est comme une flamme qui, faute de combustible, s'éteint. (...) Cherche Dieu au-dehors de toi pour t'unir à lui.

Il se trouve au fond de toute âme qui vit et, même si elle semble morte, elle est tabernacle de Dieu et elle l'attend pour exprimer la joie de son existence.

Regarde donc chaque frère en l'aimant, et aimer, c'est donner. Or le don appelle le don, aussi tu seras aimé de retour. Ainsi l'amour consiste à aimer et à être aimé, comme dans la Trinité.

Et Dieu en toi comblera les cœurs. La Trinité, qui repose en eux certes, par la grâce, mais y est éteinte, les illuminera.

Impossible d'allumer une lampe, même branchée, sans avoir actionné l'interrupteur. Ainsi en est-il de la vie de Dieu en nous ; il faut qu'elle circule pour rayonner à l'extérieur et témoigner du Christ, lui qui relie le ciel à la terre et l'homme à son frère.

Regarde donc chacun de tes frères en te donnant à lui, pour te donner à Jésus ; Jésus se donnera alors à toi. C'est la loi de l'amour : « Donnez et il vous sera donné » (Luc 6, 38). (...)

- Ne jamais rompre, p. 158 :

L'unité ! Qui donc pourra se risquer à en parler ? Elle est ineffable comme Dieu ! On la sent, on la voit, on la savoure... mais elle est ineffable ! Tout le monde est heureux de sa présence et souffre de son absence. Elle est paix, joie, amour... Elle est Jésus parmi nous.

C'est seulement en nous distinguant par l'unité entre nous que nous pourrions nous dire véritablement *chrétiens*.

Quand l'unité avec nos frères se fait difficile, il convient de ne jamais rompre, mais de plier, jusqu'à ce que l'amour fasse le miracle d'un seul cœur et d'une seule âme.

Il vaut mieux quelque chose de moins bien, mais en unité avec nos frères, que ce qui est mieux, mais sans unité avec eux, car la perfection ne se trouve ni dans les idées ni dans la sagesse, mais dans la charité.

Rien n'est plus organisé que ce que l'amour ordonne et rien n'est plus libre que ce que l'amour unit. (...).

Plus nous nous consumerons en *un*, plus nous acquerrons la vertu de l'autre (tout ce qui est à moi est à toi), de sorte que nous serons tous *un*, chacun sera l'autre, chacun sera Jésus.

Nous serons un grand nombre de personnes égales, mais distinctes, parce que les vertus en nous seront revêtues de la vertu caractéristique qui formera notre personnalité.

Nous refléterons la Trinité, où le père est distinct du Fils et de l'Esprit, tout en contenant en soi le Fils et l'Esprit.

Celui qui vit l'unité « vit Jésus » et vit dans le Père. Il vit au ciel, c'est-à-dire sans cesse au paradis : paradis terrestre ici-bas, car la terre est devenue paradis par la promesse du centuple, et paradis céleste là-haut avec la vie éternelle.

Extrait de « Sur les pas du Ressuscité » :

- Pentecôte, p. 25 :

(...) Le pape Jean-Paul II a fait un rapprochement entre le Cénacle et le focolare, en nous disant : « ... le focolare, un mot qui pour vous est riche de sens. La pensée se tourne

spontanément vers ce premier focolare, constitué par les disciples réunis au Cénacle... »

La Pentecôte : l'Esprit Saint, le Focolare... Pour fêter la troisième personne de la Trinité, qui nous a comblés de tant de grâces au point d'en transformer notre vie, je ne vois pas de meilleur moyen que de raviver la flamme que chacun de nous a reçue : la flamme de l'amour.

Cette parole de Jésus peut nous y aider : « *Dieu ne nous a pas envoyés son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé.* » (Jean 3, 17). Elle nous révèle le sens de la vie du Christ venu en ce monde pour réaliser son dessein de Sauveur.

Cette parole nous pousse à voir en chaque prochain, quelle que soit sa situation, quelqu'un à sauver et non à condamner. Elle nous conduit aussi à nous regarder nous-mêmes comme quelqu'un bénéficiant constamment de l'amour de Dieu et pouvant toujours avoir recours à sa miséricorde infinie.

Cette parole nous apprend à vivre comme au Ciel, où l'on se réjouit davantage pour un seul pêcheur qui se convertit que pour quatre-vingt-dix-neuf justes.

Elle nous aide à ne pas juger, à ne pas condamner, mais à aimer sans cesse, à être toujours prêts à sauver ; elle nous pousse à aller vers ceux qui sont loin de Dieu, afin que le Ciel puisse se réjouir.

Elle nous porte enfin, nous aussi, à retourner constamment à Dieu, c'est-à-dire à recommencer sans cesse ; elle nous invite à nourrir de sa miséricorde la flamme de notre cœur.

Bien sûr, tout cela coûte. Il n'est pas facile d'être toujours prêts à excuser, à sauver. Il est plus naturel de se laisser aller à juger. Mais nous devons nous entraîner inlassablement à comprendre et à pardonner, jusqu'à ce que cela devienne en nous une habitude.

Pas non plus facile de nous abandonner à la miséricorde de Dieu. Sous le poids de nos erreurs, nous nous laisserions facilement envahir par le découragement, au lieu de nous tourner vers lui, nous rappelant qu'il est venu pour nous sauver, nous aussi.

En nous plongeant dans sa miséricorde, nous rétablissons le dialogue, nous expérimentons une nouvelle union avec lui, bien plus solide que lorsque nous comptons sur nos seules forces, nous imaginant pouvoir avancer sans son aide.

Sauver les autres et retourner à Dieu sont deux idées forces de cette Pentecôte.

- Mise en commun, p. 77 :

(...) Le fait de *construire* l'Œuvre qui nous était confiée était très clair aux premiers temps, qui restent pour nous un point fort et lumineux. Nous avons compris que l'on devait dire de nous, comme de Jésus : « *Ma nourriture, c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre.* » (Jean 4, 34).

Il ne nous fallait pas suivre notre volonté, ni avoir nos propres projets, mais ceux d'un Autre. Nous étions, nous aussi, d'une certaine manière, envoyés pour faire la volonté d'un Autre, qui nous permettait de construire une œuvre à notre tour. Cette recherche continuelle de sa volonté a laissé notre Œuvre se composer, pas à pas, alors qu'aucun de nous ne le prévoyait.

La règle des règles est l'amour réciproque et tout ce qu'il implique, comme le dit la Parole : « *La multitude de ceux qui étaient devenus croyants n'avait qu'un cœur et qu'une âme et nul ne considérait comme sa propriété l'un quelconque de ses biens; au contraire, ils mettaient tout en commun.* »

Regardons alors de temps en temps ce qui est à nous sur le plan spirituel aussi bien que matériel, et considérons que cela appartient à la communauté et non pas à nous. Les biens que nous avons sont à administrer et à mettre à la disposition des autres.

Commençons donc par ce détachement total, en voyant Jésus dans nos frères.

Nous pouvons mettre en commun nos forces physiques et intellectuelles, même si nous n'en avons pas conscience. Nous avons de l'affection à donner, de la sympathie à exprimer, de la joie à communiquer.

Nous avons du temps disponible à offrir, des prières, des richesses intérieures à mettre en commun, de vive voix ou par écrit. Nous avons des biens à mettre à la disposition des autres : sacs, livres, argent, maisons, voitures, etc.

Si quelqu'un a tous les vêtements nécessaires et ne manque par ailleurs de rien de ce qui correspond à son état de vie et à son apostolat, c'est une bonne habitude que de mettre en commun vêtements et objets, chaque fois que la Providence lui en apporte de nouveaux ou qu'il va faire des achats.

Ne faisons pas trop de raisonnements du genre : « Cela peut m'être utile à telle ou telle occasion... », tout peut être utile, bien sûr, mais si nous écoutons de telles suggestions, de nombreux attachements s'infiltreront vite dans notre cœur, créant sans cesse de nouvelles exigences.

De même que chaque plante ne puise en terre que l'eau qui lui est nécessaire, cherchons nous aussi à avoir uniquement ce dont nous avons besoin. Il vaut mieux de temps en temps nous rendre compte qu'il nous manque quelque chose, être un peu pauvre plutôt qu'un peu riche...